

LES CAVES DE  
PONT - Ste - MAXENCE (OISE)

ETUDE D'ARCHEOLOGIE  
ET DE  
TOPOGRAPHIE URBAINE

---

MEMOIRE COMPLEMENTAIRE DE D.E.S.  
DE M. HEMERYCK RICHARD  
SOUS LA DIRECTION DE  
MONSIEUR LE PROFESSEUR GARDELLES





Société d'Histoire et  
d'Archéologie de Senlis

Notice

21564

CE

12721

3655

SHAS



0 00000 127219

LES CAVES DE PONT Ste MAXENCE (Oise)

---

ETUDE D'ARCHEOLOGIE ET DE TOPOGRAPHIE URBAINE

---

-----

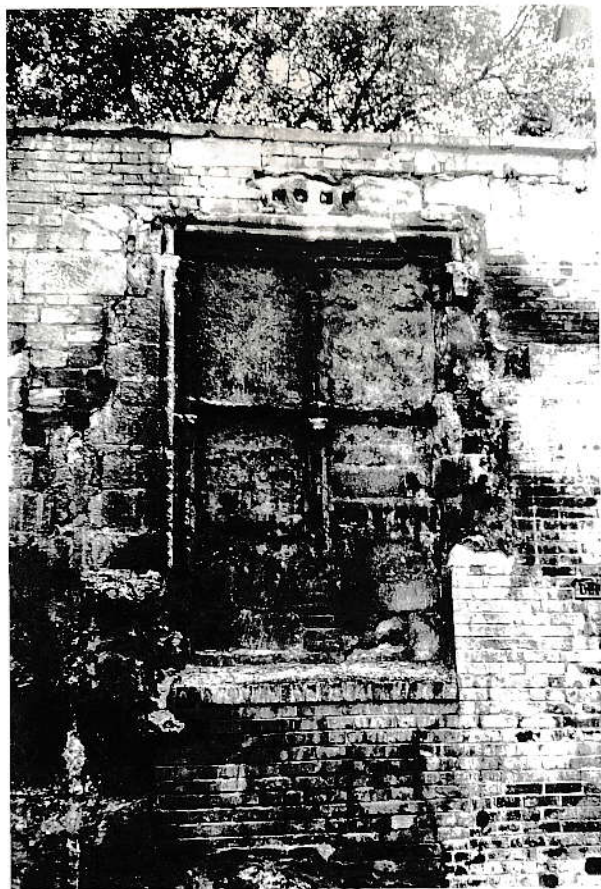
Mémoire Complémentaire de D E S de M. HEMERYCK Richard  
Sous la direction de Monsieur le Professeur GARDELLES

-----

TABLE DES MATIERES

- Photos .....	p. I
- Bibliographie .....	p. XII
1° Le passé de Pont Ste Maxence	p. 1
2° Description des caves de Pont	p. 12
3° Problèmes - a) Datation	p. 24
b) fonctions	p. 29
c) évolution urbaine	p. 35





Façade de la Grande IRAINE



Tour-Escalier de la Petite IRAINE

D



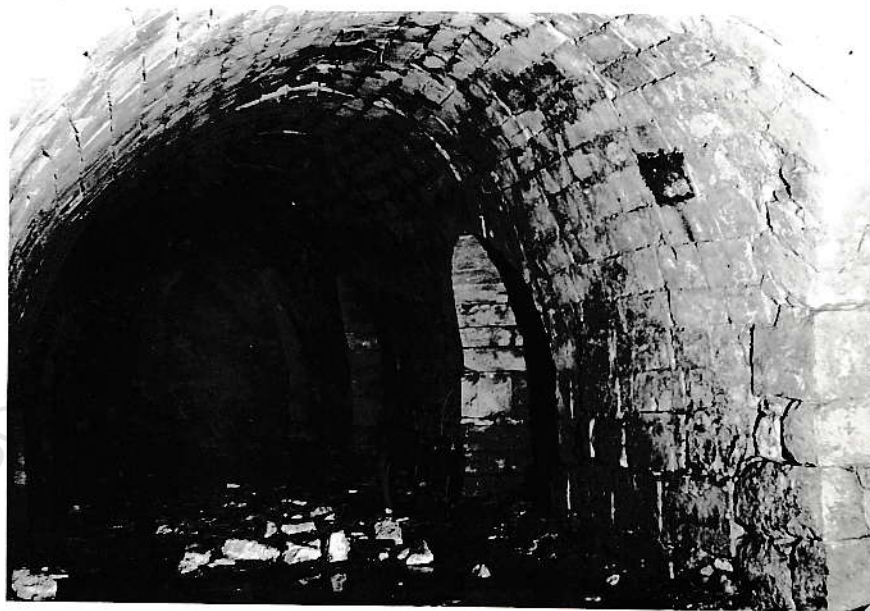
Entrée de la Tour de la Petite IRAINE

E



Ancienne maison de la Rue Charles Lescot

F



Cave n°1 - Avec caveaux Latéraux.



Clef de voûte de toutes les caves gothiques de Pont.

H



Clef de voûte décorée du Montcel

I

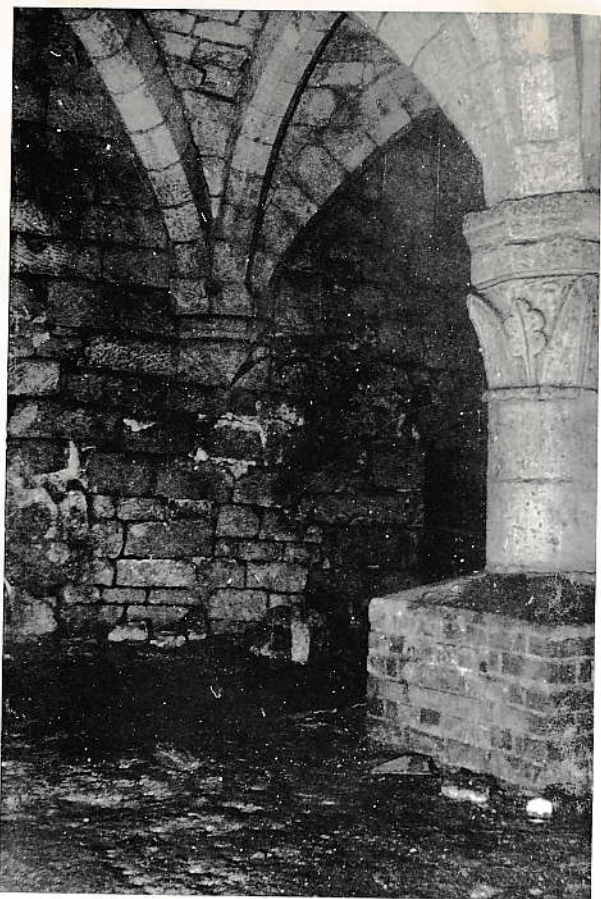


Console des salles gothiques  
de la tour n°16

J



Console des caves de Pont



Cave n°1 - Console et Chapiteau sculpté

M



Cave n°2 - Chapiteau non sculpté. Avec formeret

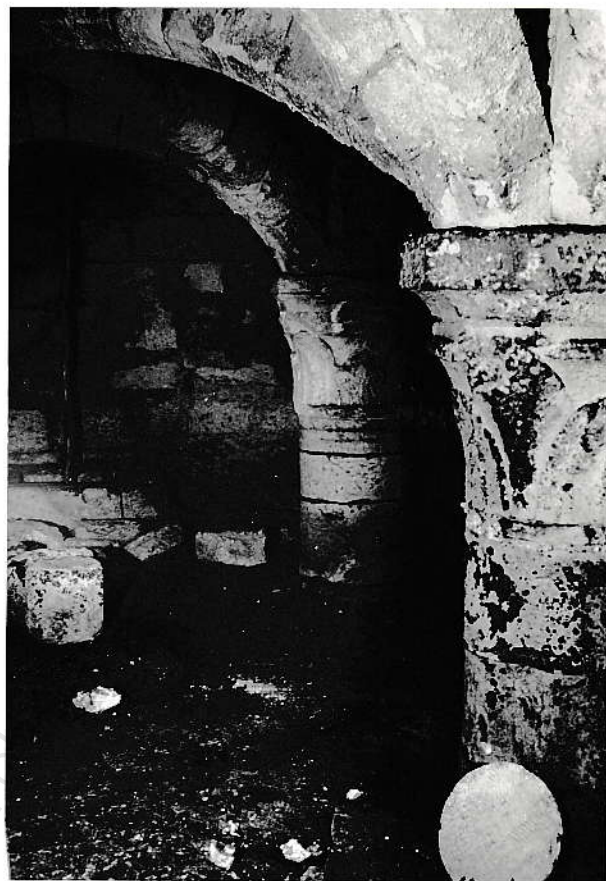
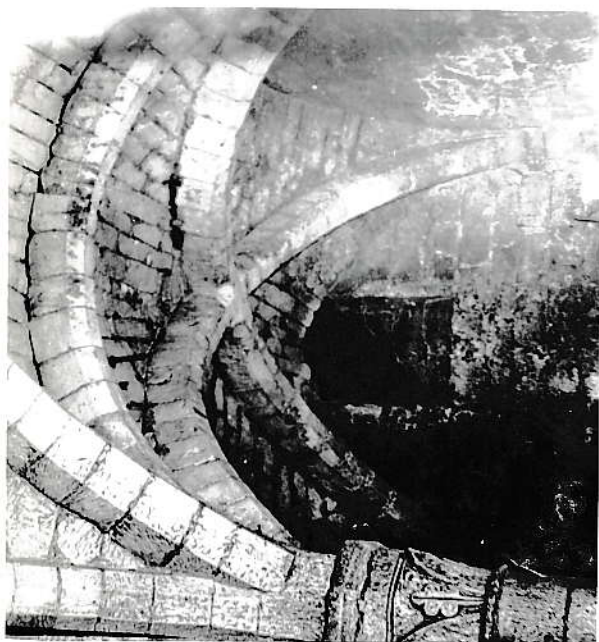


Cave n°20 Chapiteaux sculptés



Exemples de Remblaiement et de chapiteaux et colonnes "engagées"





Cave n°1

S

Cave n°14



Chapiteaux sculptés - Cave n° 14



U



Abbaye du Montcel. Aile Nord  
Piliers sans chapiteau

W



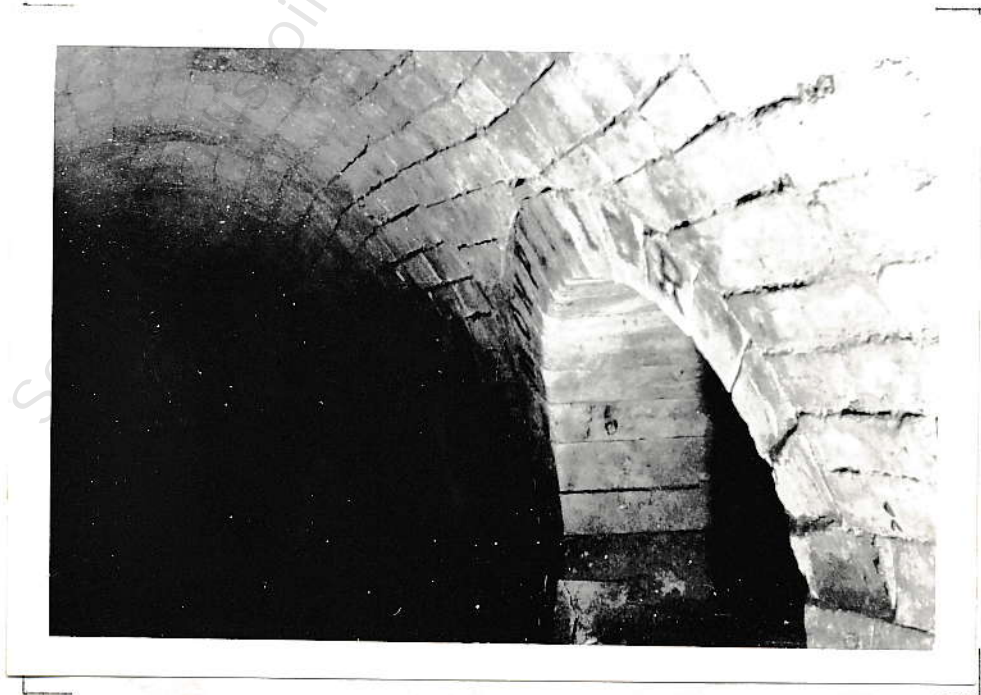
Cave n° 11

"Gothique", sans clef de voûte



Puits à 2 étages

Y



Caveau "à vin". Cave n°11

B I B L I O G R A P H I E

---

1 - Sur les caves

- Bibliographies données par M.E.Lambert dans :

"Les caves de Bayonne" Congrès archéologique de France 1939,  
Bordeaux - Bayonne.

et "Etudes médiévales " T.I., 1956. Etudes des villes anciennes  
par leurs caves."

Pour les caves d'Amiens, les destructions de la dernière  
guerre, rendent très importants les plans et croquis de l'architecte  
Ch. Pinsard, au XIXe s. (Bibliothèque municipale, Collection Pinsart,  
Tome 54.) Il faut y ajouter, pour Amiens, "Les Vieilles caves d'Amiens"  
par P.Laboureyras. (Bibliothèque municipale : BR 65 - 5)

- Bulletin du Comité archéologique de Senlis, Année 1888, p XXXII ;  
14 juin.

Les caves de Compiègne et Crépy en valois y sont citées.

- Film documentaire de l'équipe du docteur Jean Bouton (7, rue de  
Villevert à Senlis) 120 caves ont été visitées et 70 filmées environ.

2 - Générale.

- "La civilisation de l'Occident médiéval" Jacques Le Goff. Paris 1962
- "L'art d'Occident" H.Focillon. Paris 1955
- "L'architecture religieuse du diocèse de Soissons" Lefèvre Pontalis  
(Pont faisait partie du diocèse de Beauvais, mais une partie de son  
canton actuel était du diocèse de Soissons.)
- "Précis statistique sur le canton de Pont Ste Maxence" Annuaire de  
l'Oise de 1834. Graves.
- "Histoire chronologique de la ville de Pont Ste Maxence" 1874, chez  
Aumont à Pont. Réimpression de Lamy 1764, Paris.

- "Notice descriptive du canton de Pont Ste Maxence " Librairie Petit à Pont 1894.
- "Hôtel de l'IRAINÉ" Abbé de Meister. Imprimerie Sinet, Granvilliers 1898.
- "Ostel de l'IRAINÉ " Marquis de Luppé. Dans le "Traité d'Union" 1897 n° 1 p.9  
Archives provinciales des frères maristes du nord. (Beaucamps-Ligny)
- "Ancienne abbaye royale de St Jean Baptiste du Montcel" M.Magne. Pont Ste Maxence. 1928.
- "Quelques chartes inédites relatives à l'acquisition du Montcel par Philippe le Bel" 1309-1314. de Meister. Beauvais 1900.
- "Le dénombrement de Rhuin - 1390" Abbé Morel 6 Senlis 1884.
- "Cession de la Mairie de Pontpoint à l'Abbaye de Montcel en 1364" Archives départementales de l'Oise, Fonds de l'Abbaye du Montcel. Pontpoint.
- "Mémento pratique d'Archéologie française". Vincent Flipo. Paris 1930

-----

## I/ LE PASSE DE PONT SAINTE MAXENCE.

Du moulin de CALIPET, l'un des points les plus élevés de PONT Ste MAXENCE (100 m), le regard embrasse au Nord, au delà de l'Oise, la partie méridionale de la Picardie, tandis qu'au sud, l'horizon s'arrête aux premières hauteurs boisées de la forêt d'Halatte. Ici s'achève avec le Valois, l'Ile de France, et la craie secondaire remplace rapidement les sédiments tertiaires, sur la rive droite de l'Oise. La rivière coule au pied de la cuesta de l'Ile de France, laissant en avant une zone encore marécageuse aujourd'hui : les marais du Grand et du Petit Sacy.

Pont est une ville de la vallée de l'Oise, au débouché d'un vallon obséquent, où coule le rû des Tanneurs (Rive Gauche) . Le site des deux rues les plus importantes avant le XVIII<sup>e</sup> Siècle, est la ligne des sources qui existent au contact des sables du Soissonnais et des argiles plastiques sousjacentes. ( eIII , eteIVb). Elles évitaient ainsi les pentes sableuses de la colline de Calipet, le fond du vallon probablement marécageux , et les alluvions modernes de l'Oise. De leur point de contact partait un embranchement vers le pont de l'Oise. Depuis la ville de Pont a rempli son vallon, et s'étend des deux côtés des bords de l'Oise.

La vallée obséquente est creusée entièrement dans des roches perméables. Le calcaire grossier lutétien au sommet, domine d'autres calcaires, et surtout une épaisseur de sable importante. Seul le fond de la vallée est constitué des argiles imperméables. Ceci donne à ce petit bassin pluvial une concentration d'eau importante, qui encore aujourd'hui permet à la ville de Pont au moins sur cette rive gauche , de se suffire en eau par raptage de sources et pompage dans des puits. L'inondation des caves doit, aussi en être facilité.

Ce vallon a permis l'installation d'une route Nord-Sud joignant le Valois et la Picardie, Paris et les Flandres. Les 70 m de dénivellation entre le haut du plateau et les bords de l'Oise (30 m d'altitude, et 26 m 30 pour le niveau moyen des eaux actuellement ) sont assez facilement gravis.

Pont bénéficie de ce fait de deux chances : la rivière navigable et la route. Deux voies de communication, employées depuis longtemps qui se coupent à angle droit mais conduisent à peu de chose près vers les mêmes régions : le Nord et le Centre du Bassin Parisien.

Depuis quand cette situation a-t-elle été exploitée ? La vallée de l'Oise, de même que le plateau du Valois, est très anciennement peuplée. C'est ainsi que Rhuis, à 8 km à l'Est de Pont, possède encore un menhir debout, parmi les 6 existants au XVIII<sup>e</sup> s. (1) , et que des haches de silex poli ont été découvertes à Senlis, à 12 Kms au Sud.

Cependant, on ne sait rien de Pont à l'époque romaine. Vers 1870, des fouilles dans le jardin du presbytère mettent à jour plusieurs tombes contenant des armures, des fibules et des médailles romaines. Mais comme le fait remarquer GRAVES : "Aucune des voies romaines qui sont nombreuses dans le Beauvaisis, n'aboutit directement à Pont. (2)

Ce même auteur nous donne 673, comme date probable où Pont entre dans l'histoire. Mais c'est en 778 (27 mars) qu'un capitulaire donné à Héristal, nous apprend qu'il y a un péage à Pont, dont Charlemagne dispense l'abbaye de St Germain des Prés.

Le nom de Pont Ste Maxence apparaît pour la première fois en 1016. La ville est fortifiée, si elle ne l'était avant

(1) M. DASSONVILLE "Notes Historiques sur le village de Rhuis" RHUIS 1962.

(2) GRAVES "Précis statistique sur le canton de Pont Ste Maxence" Annuaire de l'Oise - 1834 - pages 63 et suivantes.

par l'ordonnance de Philippe Auguste en 1190, avant son départ en croisade. (1)

La ville se groupait alors sur la rive gauche. Elle était limitée par le quai de la Pêcheurie; la rue St Amand à l'Est, la ruelle du tour de ville qui traversait une partie des cours de récréation de l'école St Joseph, (2) Les rues du Filoir Blond et de l'Eperon au Sud, le rû des Tanneurs et la rue des Bouleurs semble-t-il, à l'Ouest. En plus de son enceinte, la ville était protégée au Nord par le Pont Levis qui existait sur le pont de l'Oise jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> S. et par deux ouvrages avancés sur la rive droite, qui défendaient le pont, et sont à l'origine du faubourg des Flandres, de construction plus récente. Une chapelle y est fondée, et Philippe le Bel en confirme la fondation en 1296. (3)

Situation et pont fortifié, donnent ainsi à la ville une importance défensive. Les péripéties de la guerre de 100 ans, durant laquelle la ville passe plusieurs fois aux mains des Anglais et des Bourguignons, le montrent bien. Et, en 1589, durant la Ligue, Henri IV, n'ayant pu faire rompre le pont avant le passage du duc de Mayenne, dut lever le siège de Paris (4).

Ce qui donne à Pont un rôle militaire lui est également favorable pour le commerce. C'est un lieu de passage entre le Nord et Paris. Cette fonction économique apparaît dans le tracé même des rues. La principale rue, Cavillé et Charles Lescot actuellement, est celle qui, provenant de Paris par Senlis, descend le plateau, traverse l'Oise, et

(1) Idem

(2) Archives des Frères Maristes. Maison Générale de Rome, plan de la primitive école. 1851.

(3) "Histoire chronologique de la Ville de Pont Ste Maxence". Chez Aumont à Pont. 1874.

(4) GRAVES "Précis historique sur le Canton de Pont Ste Maxence". Pages 63 et suivantes.

et se dirige vers la Picardie. C'est sur cette " rue de Ville que se situe la petite place du marché aux Blés. Ce marché est important aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> S. avant l'arrivée du chemin de fer. (1845) (1). Les blés provenaient de Picardie et étaient expédiés sur Paris. D'après G. GRAVES, ce marché avait " plusieurs siècles d'existence. (2)". En tout cas les échanges dans ce sens Nord-Sud, sont mentionnés dès 778 avec la dispense de péage pour l'abbaye de St Germain des Prés. Ce pont était important pour Paris, car en mars 1629, le prévôt des Marchands de Paris, demande la réparation du tablier de bois qui a remplacé le pont-Levis. (3)

Cette rue ne fut doublée qu'au XVIII<sup>e</sup> s. (1780) par la rue Neuve, plus large, face au nouveau Pont Perronet, construit plus en aval (1773-1785). Elle remontait le fond de la vallée par une tête de vallon différente. (4).

Une autre rue est importante, celle des Vendredis ainsi nommée à cause du marché franc de Pont, autorisé en 1664, qui avait lieu le dernier vendredi de chaque mois. Deux autres foires de 3 jours, à la Pentecôte et à la Sainte Maxence, furent accordées en même temps. Mais cette activité venait en supplément des autres " marchez et foires qui sont d'ancienneté. (5)

(1) Les archives municipales de Pont conservent de nombreux documents sur ce marché - Ex BB3 Juin 1789 et 25 août 1789; registre de Police du XVIII<sup>e</sup>. Liste des marchands de Blés en 1771.

25 D I Enquête sur le trafic possible par chemins de fer avant 1845.

(2) GRAVES "Précis historique sur le canton de Pont Ste Maxence" Le commerce du Canton.

(3) "Histoire chronologique de la Ville de Pont Ste Maxence - Aumont."

(4) GRAVES "Précis statistiques sur le canton de Pont Ste Maxence." pages 63 et suivantes.

(5) Archives municipales. HHI " ..auxquels jours tous marchands, négociants artisans et autres, pourront aller, venir et séjourner pendant lesdits jours, vendre, débiter et eschanger toutes sortes de marchandises permises sous la liberté et

C'est sur cette rue que s'ouvraient les deux marchés réunis en une seule place, le Marché aux toiles, ou Halle au chanvre (1), et le Marché aux vaches, porcs et autres bestiaux. (2) L'importance de cette rue s'accroît du fait de la présence de l'abbaye de Montcel, et du palais Royal de Fécamp, aux portes de la ville, à l'Est. C'était la communication la plus aisée entre Paris, Senlis et Compiègne, avant que la descente de Verberie ne fut aménagée, au XVIII<sup>e</sup> siècle (3). L'abbaye de Montcel prélevait en droit de rouage sur le vin qui passait devant ses portes. (4).

La voie fluviale joua certainement un rôle antérieur à celui de la route, dans le commerce de Pont. C'était le débouché des bois<sup>(5)</sup> et des pierres de la contrée. Mais surtout, l'Oise permettait la liaison avec la navigation sur la Seine, comme elle avait permis aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, les pillages des Normands, tel celui du Palais de Verberie (6). Les plus gros bateaux remontaient jusqu'à Compiègne, sauf aux basses eaux. Au début du XIX<sup>e</sup> s, ces basses eaux descendaient encore au-dessous de 1 m, et les hautes eaux privilèges des autres foires et marchés de ladite ville.

- (1) Cette halle est indiquée sur le plan du début du XVII<sup>e</sup> s. Le chanvre est toujours cultivé dans la vallée de l'Oise au XIX<sup>e</sup> s. (Graves). Le Courrier de l'Oise le 17 sept. 1858, signale un incendie de bottes de chanvre au lieu dit "La Mare de Caville". La corderie du Filoir Blond devait travailler ce chanvre (Archives notariales Vente Blond 1863).
- (2) Archives Municipales : I N I état des biens communaux en 1789.
- (3) GRAVES "Précis statistique sur le Canton de Pont Ste Maxence" Les routes du Canton.
- (4) GRAVES "Précis statistique sur le Canton de Pont Ste Maxence", p.59.
- (5) Histoire chronologique de la Ville de Pont Ste Maxence" chez Aumont - "... le port au bois est aussi fort beau. Les marchands tant de bois que de blés, font en partie l'approvisionnement de la ville de PARIS ; le transport est aisé tant par terre que par eau ..."
- (6) "Notice descriptive du Canton de Pont Ste Maxence" Librairie Petit à Pont - 1894 - sur VERBERIE.

montaient à plus de 3 m, avec des maxima de 5 m. La rivière comprenait de nombreuses îles et bancs mobiles, ainsi que de hauts fonds qui gênaient la navigation. L'Oise commença à être aménagée au XVIII<sup>e</sup> s. Un chemin de halage était établi sur la rive droite. (1)

Armées et marchandises n'étaient pas les seuls éléments de la circulation. Des gens suivaient, et parmi eux, les nombreux errants du Moyen Age. Aussi, St Louis y fonda un Hôtel Dieu au carrefour de la Pêcherie, pour les pauvres de la Ville, mais aussi pour les pèlerins. Une Chapelle y fut construite en 1325 (2).

Pont fut un lieu de passage privilégié au Moyen Age. Cela provenait de sa situation au contact de deux régions, le long d'une voie navigable, à un endroit où le plateau du Valois communiquait facilement avec les bords de l'Oise. Le commerce y fut ainsi favorisé, sans que celui-ci ne se fondât sur une production locale importante semble-t-il.

Tout en devenant une ville commerçante, Pont reste un lieu voué à l'agriculture. C'est ainsi que ses terres sont successivement données au IX<sup>e</sup> siècle aux abbayes de St Lomer et de St Denis, du moins quelques domaines en 861: 2 métairies, 1 moulin, 1 pêcherie près du pont, et " une certaine quantité de terres labourables, de savarts, de vignes

(1) GRAVES "Précis statistique sur le Canton de Pont Ste Maxence". Description d'ensemble.

(2) GRAVES "Précis statistique sur le Canton de Pont Ste Maxence". L'hospice de Pont.

de pâturages, de ruisseaux, et autres biens et droits appartenant au Roi, pour mettre en valeur et défricher".(1) Les normands durent gêner cette mise en valeur . Avec le XI<sup>e</sup> siècle Pont demeure campagnard et des prieurés s'y installent. Celui de Sainte Maxence est donné en 1038 à l'abbaye de Saint Symphorien de Beauvais . Au XIII<sup>e</sup> siècle, la chapelle du prieuré tombe en ruine, et vers 1241, les moines s'emparent de l'église paroissiale qui apparaît pour la première fois en 1102 dans un dénombrement des églises dont l'abbaye Saint Symphorien avait la nomination (2).

Un second prieuré devait s'établir au sud du premier la Petite Iraine, Hôtel Saint Jean, Maison du Temple, Ostel du Temple. Dépendant de la Commanderie de Senlis possédée par les Hospitaliers, cet établissement fut fort probablement comme la Commanderie elle-même, propriété des Templiers. Ceux-ci étaient installés à Senlis depuis 1220. Un certain nombre de ces chevaliers furent emprisonnés dans l'Iraine lors de la suppression de l'Ordre (3). Leur établissement à Pont , indique entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, une évolution économique de la ville qui entre dans le circuit commercial. Mais en 1532 (4) l'Iraine comprenait encore : " granche, jardin, vigne derrière ..." tandis qu'avec l'essor de Pont, la mouvance de cette seigneurie comprenait le plupart des maisons du faubourg de Cavillé, celles de la rue des Boucheries, l'Hôtel du Pot d'Estain en la Grand'Rue, etc...

(1) "Histoire chronologique de la Ville de Pont Ste Maxence " Chez Aumont à Pont.

(2) GRAVES " Précis statistique sur le Canton de Pont Ste Maxence " pages 63 et suivantes.

(3) Abbé De MEISTER " Hôtel de l'Iraine " Imprimerie SINET, GRANDVILLIERS - 1898, pages 12 et suivantes.

(4) Idem p. 14

En 1309, la Fondation par Philippe le Bel du monastère des clarisses au " Moncel les Pontz " , est une preuve supplémentaire de la vie urbaine qui s'est installée à Pont. Cependant les revenus de la ville sont insuffisants pour atteindre la rente de : 1.000 livres parisis pour les 60 soeurs, et les 200 livres pour leurs 4 confesseurs franciscains. Il faut y ajouter la terre de Montcel et de nombreux droits d'usage dans la forêt , tel la possibilité d'un important élevage : 160 porcs, autant de brebis et 100 boeufs ou vaches, sans oublier un droit de rouage sur tout vin qui passait devant leur porte. (1) En 1364, s'y ajoutera la mairie de la commune voisine de PONTPOINT (2).

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle , Pont est une double rangée de maisons le long de ses 2 rues principales. (3) En dehors d'elles, seuls le rû des Tanneurs et le bord de l'Oise groupent quelques maisons. Aujourd'hui encore, il est étonnant de voir comment la ville médiévale laisse derrière ses façades, des espaces verts importants qu'on ne devine pas en traversant ses rues aux maisons très serrées. En 1834, Graves rapportait, pour l'ensemble du territoire communal, les chiffres suivants : 10 Ha 90 en propriétés bâties , 26 Ha 25 en places, rues et chemins , 4 ha 50 en jardins d'agrément et 25 Ha 80 en jardins. (4)

Au Moyen Age, la ville devait être pénétrée par la campagne dans des proportions aussi importantes, et même plus, du fait que beaucoup de ruraux devaient alors y habiter. Pont

- (1) Notice descriptive du Canton de Pont Ste Maxence  
Le Montcel
- (2) "Cession de la Mairie de PONTPOINT à l'Abbaye du MONTCEL en 1364 " - Archives de l'Oise, fonds du MONTCEL.
- (3) Voir Photo A Plan de la ville de Pont Ste Maxence au début du XVII<sup>e</sup> siècle.
- (4) GRAVES Précis statistique sur le Canton de Pont Ste Maxence. - Cadastre de Pont Ste Maxence.

n'est pas une ville médiévale, si celle-ci doit étouffer dans ses remparts.

Marchands et paysans ne pouvaient constituer à eux seuls une ville. La fonction artisanale dut accompagner les deux autres assez rapidement, pour permettre sous François Ier de reconnaître Pont comme une ville, et , d'y compter en 1694 , 492 maisons. La Population ne devait guère dépasser alors les 1.539 habitants qui étaient les siens en 1720 (1).

Cette ville trouvait à sa porte, des matériaux nécessaires à son artisanat. D'abord le bois de la forêt d'Halatte (2) qui s'étend au Sud, sur les sables du plateau du Valois ; puis la pierre, située à fleur de terre ou à flanc de coteau, ce qui permit une exploitation facile pour les besoins locaux et peut être un transport par l'Oise dès le Moyen Age. Les carrières (3) de Pont étaient situées à droite et à gauche de la route de Paris, et autour du moulin de Calipet. Sur une épaisseur de quelques 13 M de calcaire grossier plusieurs types apparaissent, dont plusieurs bancs de vergetet fins et durs. Pont devait également posséder ses "pastis", lieux où l'on prenait la terre pour " torcher ou maçonner , pour plancher et faire toutes autres nécessités..." , comme les villages voisins de Rhuis et de Pontpoint au XIV<sup>e</sup> siècle (4).

Pont possédait ainsi ses carriers et ses maçons, ses bûcherons, ses charpentiers, et menuisiers. Au XIX<sup>e</sup> siècle

(1) "Notice descriptive du Canton de Pont Ste Maxence". (Librairie PETIT).

(2) Archives municipales . AAI Droits d'usages, pâturages et chauffage.

(3) Appelés les cauchies, dans la vente de la mairie de Pontpoint en 1364.

(4) "Le dénombrement de RHUIS , en 1390 " Abbé MOREL Senlis 1884 - et "Cession de la mairie de Pontpoint, à l'abbaye de Montcel en 1364".

il y avait quelques sabotiers. (1)

Les matériaux demandaient à être transportés , ainsi que les autres productions locales, et les marchandises étrangères, aussi, voituriers et marinières ne devaient pas être absents.

L'Oise ne faisait pas seulement vivre des marinières mais également des pêcheurs, La toponymie pontoise retient le quai et la rue de la Pêche, tous deux aux bords de l'Oise. Les petits ruisseaux affluents pouvaient permettre la constitution de viviers et de cressonnières, comme à Pontpoint au XIV<sup>e</sup> siècle (2).

D'autres industries provenaient de l'agriculture . Ainsi le travail des peaux et des cuirs qui, continue jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle , localisé le long du ruisseau des Tanneurs. Des maisons s'y pressent jusqu'à en faire l'un des endroits le plus densément peuplé au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Des preuves écrites de cet artisanat remontent au XVI<sup>e</sup> siècle. (3)

Des moulins à eau, pour préparer le tan, ou la farine, existaient sur le rû des Tanneurs, comme sur l'Oise. Le plan de 1634 en localise quelques uns, et indique un moulin à huile sur la frette . ( rive droite)

La culture de chanvre encore existante au XIX<sup>e</sup> siècle dans la vallée de l'Oise, donnait lieu à un commerce et au travail de la corderie qui s'est poursuivi. Lui aussi jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Au XIV<sup>e</sup> siècle Pontpoint possédait des

- (1) GRAVES " Précis statistique sur le Canton de Pont Sainte Maxence " Les industries du Canton.
- (2) " Le dénombrement de RHUIS , en 1390 " Abbé MOREL-Senlis 1884 et " Cession de la Marie de PONTPOINT, à l'abbaye du Montcel en 1364 " -
- (3) GRAVES " Précis statistique sur le Canton de Pont Sainte Maxence. Les industries du Canton. -

"retouer " pour rouir le chanvre . (I)

Une tradition qui semble bien ancrée, est celle de la production et du commerce du vin. En 1834, 2 pressoirs existaient toujours à Pont (2) , l'un de ces pressoirs se trouvait dans la cave N° 2. Le dénombrement de Rhuis à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, indique plus de 130 parcelles de vigne, et le canton de Pont en possédait encore 54 Ha en 1832 d'après GRAVES. Le transport de ce vin amenait une ressource supplémentaire au Montcel.

La forêt et les marais devaient favoriser un élevage important non seulement pour le Montcel, mais pour toute la ville. Et cela entraîna un commerce local et certainement régional qui s'est conservé dans la toponymie avec le marché aux porcs et autres bestiaux, ainsi que dans la rue des Bouchers. Les marais de l'Oise permettaient la culture d'arbustes (67 aulnoys dans le dénombrement de Rhuis ) qui fournissaient au travail domestique et peut être artisanal de la vannerie.

Tout ce travail et surtout le commerce de transit ainsi que le commerce local, devaient profiter à bon nombre d'aubergistes et de taverniers qui aux jours des foires mensuelles et surtout annuelles se trouvaient débordés.

En ajoutant , les hommes de l'administration et de la justice royales, (3) seigneuriales et ecclésiastiques, ainsi que les changeurs vivant du commerce (4), nous avons fait le tour des activités probables des habitants de la ville médiévale de Pont.

- (1) "Cession de la Mairie de Pontpoint à l'Abbaye de Montcel".
- (2) GRAVES " Précis statistique sur le Canton de Pont Sainte Maxence." - Les industries du Canton.
- (3) Pont demeure le plus souvent, en totalité ou en partie , du domaine royal. C'est une ville à prévôté, sous la dépendance du baillage de Senlis.
- (4) Clos au change, au Nord de l'Oise , sur le plan du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Toutes ces activités artisanales, rurales et commerciales s'inscrivaient sur le sol dans un cadre assez étroit, celui des 2 rues principales, des bords du rû des Tanneurs, et des bords de l'Oise, ainsi qu'autour des 2 marchés. Pont n'était pas une ville populeuse, son artisanat était probablement insuffisant pour cela. De ce fait, son commerce devait plutôt être régional et de transit, au lieu d'être basé sur la production locale. Il donnait ainsi moins de travail à ses portefaix tout en voyant circuler un grand nombre d'étrangers. Pont était aussi là merci des difficultés économiques des autres villes, et devait ressentir rapidement les effets d'une diminution du commerce qui empruntait ses voies. La ville ne fut pas très riche au Moyen-Age, en tout cas elle ne conserve pas d'hôtel particulier de cette époque qui se soit construit grâce à l'activité locale.

-----

## 2/ DESCRIPTION DES CAVES. -

Que reste-t-il aujourd'hui de ce Pont médiéval ? Le passé n'est plus visible à la surface, si ce n'est dans la toponymie, le tracé toujours ancien des rues, et quelques constructions de surface, souvent en ruine. Les ouvrages défensifs, ruinés, sont démolis en 1772 (I). Le Grande Iraine présente une façade avec une fenêtre carrée à meneaux cruciformes, ornés de chapiteaux et de fûts (Photo B). Elle date probablement du XV<sup>e</sup> siècle, comme la tour escalier (Photo C) desservant de l'extérieur le bâtiment de la Petite Iraine, avec son entrée au tympan ogival trilobé. (Photo D) La tour

(I) "Histoire Chronologique de la Ville de Pont Ste Maxence."  
Chez Abmont à PONT.

sise derrière l'ancien hôtel seigneurial, rue du Moustier, renferme 2 salles gothiques superposées . Aux portes de Pont, nous trouvons quelques arcs brisés au rez-de-chaussée de l'abbaye du Montcel, et , en façade d'une de ses dépendances. Dans la ville même, l'église de style flamboyant date surtout du XVI<sup>e</sup> siècle. D'après GRAVES, les plus anciennes maisons de la ville dateraient du XVI<sup>e</sup> siècle également (Photo E). Dans la rue Neuve, la nationale 17 d'aujourd'hui elles sont postérieures au tracé de cette voie en 1780.

La maison du Moyen-Age était surtout construite en bois et torchis, comme les plus vieilles maisons de Pont, dans lesquelles le bois s'allie encore au torchis principalement dans les étages supérieurs. La pierre, malgré sa proximité, fut longtemps un luxe réservé aux églises, aux châteaux et aux maisons bourgeoises, ainsi qu'aux parties de la maison que l'on voulait les mieux protégées, car les villes étaient sujettes à des incendies qui ravageaient plusieurs quartiers sinon l'ensemble, et se propageaient aisément par les toits de chaume. C'est ce qui entraîna la construction de caves voûtées en pierre, capables de résister aux sinistres et de mettre à l'abri peut-être les personnes , mais surtout les biens.

La pierre, matériau durable, subsiste de ce fait dans le sous-sol de Pont, et tout en ne nous présentant qu'une infime partie de la ville médiévale, elle demeure un document intéressant, et l'un des plus importants, sur l'histoire de la ville et de sa formation au Moyen-Age.

Pourtant le sous-sol de Pont : sables , argiles et alluvions, n'est pas favorable à la construction de ces caves. De ce fait, toute la cave doit être maçonnée entièrement, murs et voûtes, contrairement aux caves de Senlis par exemple, où les murs sont ordinairement taillés dans la

pierre en place, et les souterrains, parfois carrières, permettaient de dégager les matériaux de la construction de surface. Il fallait donc une sérieuse nécessité pour amener la construction de ces caves à Pont, d'autant plus qu'elles devaient être de temps en temps inondées, au moins aux grandes crues, vu le niveau de l'Oise par rapport à l'altitude de la ville d'une part, et surtout le sous-sol imperméable qui recueillait toutes les pluies du vallon d'autre part.

Le recensement des caves de Pont, représentées sur le plan au 1 / 1.000<sup>e</sup> ci-joint, n'a été fait que sur la rive gauche, la plus importante. La rive gauche possède également ses caves. Toutes n'ont pu être visitées. Certaines personnes se sont opposées à leur visite, mais le plus grand nombre l'a facilitée. Parfois le propriétaire était absent, ou la cave n'avait plus d'accès praticable. Dans ces cas, le matériel et le temps auraient dû y remédier. Des caves ont également disparu lors de reconstruction récente. Ainsi l'on retrouve aux archives municipales, le plan des caves de l'ancienne mairie. Mais elles ont disparu avec la construction de la nouvelle. L'année 1940 a également fait quelques destructions de part et d'autre du pont.

L'absence d'accès est surtout fâcheux pour les maisons entourant le Marché aux Blés. Les trois côtés de cette place sont bordés par des maisons anciennes reposant sur des caves connues mais non accessibles.

La localisation du plus grand nombre des caves visitées, est très nette. On les trouve sur les 2 axes anciens des rues de Cavillé et Charles Lescot, et de la rue des Vendredis, ainsi que secondairement sur la voie nouvelle, la nationale 17. Les autres rues sont toutes très pauvres. Quelques caves importantes ne sont pas directement sur la rue. C'est le cas des caves N<sup>os</sup> 1, 2 et 3. Ces caves semblent avoir été creusées en dehors des habitations. Seul le N<sup>o</sup> 1

est surmonté d'une maison assez récente; le numéro 3 ne possède qu'une dépendance au-dessus de lui. P. Laboureyras, fait remarquer pour Amiens, que des maisons ont pu se bâtir plus tard sur des caves creusées antérieurement, même en dehors de la cité. (I) .

Mais la plupart sont en relation directe avec la rue. Elles ont d'ailleurs presque toutes leur entrée sur la rue, souvent bouchée actuellement, et remplacée par une autre partant de l'intérieur de la maison. Les caves sans entrée sur la rue sont peut-être les plus récentes, car elles manifestent une évolution de leur emploi qui se rapproche des services qu'elles rendent aujourd'hui .

Le type le plus fréquent des caves anciennes de Pont, est celui de la cave voûtée en berceau plein cintre (Photo F) . Plus longue que large, elle est le plus souvent perpendiculaire à la rue, la maison étant elle-même très étroite de façade en général. Sa longueur varie de quelque 5 à 15 M. et sa largeur de 2 m 50 à 3 m 50. Certaines sont plus larges, atteignant jusqu'à 5 m 50 aux caves numéros 3 et 4. Dans ce dernier cas, la voûte est surbaissée, comme au Montcel où plusieurs font 9 m de large. L'appareil est moyen assez régulier, et les pierres sont cimentées entre elles. L'appareil des murs verticaux sous ces voûtes, est ordinairement plus grand. Il est assez rare d'y voir des arcs doubleaux. Les caves ne sont pas plus grandes quand ils existent .  
Exemples : N<sup>os</sup> 5, 6 et 13.

Il n'y a qu'un seul cas de voûte en berceau brisé. Il s'agit d'un couloir d'entrée au N<sup>o</sup> 7. Certaines de ces caves sont également arrondies, suivant en cela la forme de

(I) Une très grande cave gothique de Pontpoint , fief de Sonnevile, n'a pas appelé une construction en surface.  
P. LABOUREYRAS. " Les Vieilles caves d'Amiens".  
Bibliothèque Municipale d'Amiens - B R 65 - 5.

la maison en surface ( Ex. numéro 8, la maison date de 1790). Elles semblent plus récentes, de même que celle , au numéro 9, qui incorpore des briques dans les murs verticaux. Une de ces caves est originale .(N° 10 ). Elle forme un cloître rectangulaire, dont la cour serait réduite à un pilier central carré.

Les caves gothiques sont moins nombreuses, et toutes situées dans les 2 rues principales, à l'exception de celles qui se trouvent éloignées des rues . ( N°s 2 et I) . Elles se ressemblent, sauf l'une d'entre elles, le numéro II. Les caves gothiques du Montcel, à l'extérieur des murs médiévaux de Pont, sont quelque peu différentes.

La croisée d'ogive est indépendante de la voûte qu'elle ne pénètre pas. Elle manque parfois , mais la voûte demeure. Le profil de l'ogive est prismatique. Il est simple , le plus souvent rectangulaire , avec des proportions assez semblables : la largeur a les 2/3 de la hauteur, et le chanfrein environ le 1/3. Quelques ogives ont pourtant la section presque carrée.

La clef de voûte est une simple pierre cruciforme sans aucune décoration, dans toutes les caves de Pont visitées (Photo G). Seul le Montcel possède des clefs de voûte avec galette, très rarement décorée par une fleur .(Photo H).

Ces ogives reposent sur des consoles simples, de forme pyramidale . (Photo I et J ). Lorsque la cave est plus importante, et comporte plusieurs travées, ces ogives retombent au centre sur des colonnes rondes. Elles sont surmontées d'un chapiteau, ordinairement décoré de quelques feuilles, formant parfois des motifs séparés, sur une seule ligne autour de la corbeille. (Photos N et U). Deux caves ont des chapiteaux mieux décorés, les N°s I et I4. (Photos R.S. et K). Des feuilles d'acanthes alternent alors avec d'autres feuilles à 3 ou

5 lobes. Les tailloirs sont peu saillants, octogonaux, sauf au n° 2, recueillant les 4 ogives et les 4 arcs doubleaux sur chacune de leur face. L'astragale est un tore assez peu marqué. Aucune base de colonne n'est visible, toutes ces caves ayant été remblayées à cause des inondations. La seule base existante au N° I, a été renforcée par une maçonnerie en brique. -(I)(Photo K).

L'appareil des voûtains est relativement petit par rapport à l'appareil moyen des murs. Les uns et les autres sont cimentés et assez réguliers.

Le voûtain prend directement contact avec le mur sans arc formeret, sauf au N° 2.

Les consoles sont parfois remplacées par des chapiteaux et colonnes engagées, mais il s'agit dans ces cas, de caves divisées dont la partie séparée n'est pas toujours connue. (Photo N.O.P.). C'est probablement la même chose, lorsque le mur est une limite qui ne coïncide pas avec une voûte complète. (Ex. n° 15).

Comparées à celles de Pont, les caves gothiques du Montcel sont différentes. D'abord dans la clef en galette parfois décorée d'une fleur. Puis dans la colonne elle-même. Dans l'aile Ouest, les piliers sont carrés, et les ogives reposent sur 4 consoles en guise de chapiteau, et les arcs doubleaux sont très larges. Dans l'aile Nord, il n'y a plus de chapiteau et la plupart des colonnes au lieu d'être rondes, comportent des cannelures. (Photo T, U). Les ogives et les arcs doubleaux se prolongent sur les parties en relief sans atteindre le bas de la colonne qui redevient ronde. Là également, le remblaiement, cache les bases. Ici l'arc formeret existe.

L'exception parmi les caves gothiques de Pont, le n° II, a un pilier central octogonal, sans chapiteau

(I) A Senlis, les piliers arrondis reposent sur des bases octogonales.

duquel partent 7 ogives séparées de 45° ( la 8<sup>e</sup> est supprimée à cause de l'escalier de sortie). Ce pilier remplace toute croisée d'ogive. Ces ogives pénètrent la voûte dans la partie centrale de la salle .(Photo W).

Dans la tour , N<sup>o</sup> 16, nous avons affaire à des salles gothiques superposées plutôt qu'à des caves. La Salle inférieure ne s'enfonce que de 1 m par rapport à la rue Charles Lescot. Les formes ne diffèrent guère du gothique des caves, bien que les salles soient rondes. D'ailleurs, dans les caves des accommodations de ce genre se remarquent aussi. Ainsi, une ogive sera déplacée pour permettre une sortie, ou le plan de la travée ne sera pas tout à fait rectangulaire parce que la maison ne dispose pas de cette surface.

Toutes ces caves apparaissent finalement d'une très grande simplicité dans l'ogive et la clef de voûte, contrairement à certaines caves d'Amiens ou de Senlis par exemple . Les quelques rares décors de chapiteaux n'enlèvent pas l'impression qu'on a d'abord cherché l'utile avant l'agréable.

Aucune cave visitée ne possède un étage. Parfois il y a une dénivellation de plus de 1 M entre 2 caves qui se suivent et communiquent ainsi par un escalier . (Ex. N<sup>os</sup> 1 et 2). Pourtant certaines personnes font mention de caves à 2 étages, principalement sur la rive droite où elles ont été démolies en 1940. Ceci est très commun à Senlis, Amiens, etc.. mais à Pont c'est difficilement concevable, car déjà l'infiltration des eaux oblige à remblayer la première cave, si la seconde existe, ce doit être une citerne.

Ce remblaiement semble assez récent, et fut nécessité par la canalisation de l'Oise qui fit remonter le niveau de l'eau de 1 m 50 d'après les Travaux Publics de Pont. Les barrages qui protègent Paris des inondations ont dû y contribuer passablement. L'existence d'argile dans le fond du val-

lon explique par ailleurs, que ce ne sont pas toujours les caves les plus proches de l'Oise qui ont été le plus remblayées, ou sont le plus souvent inondées.

De ce fait, la hauteur des caves n'apparaît que très rarement. La cave N° I a 4 m sous la clef, et 1 m 80 à partir du chapiteau. La salle supérieure de la tour, N° 16 a 3 m 50 de haut sous la clef, et 2 m 30 sous les consoles. Les caves en berceau plein cintre étaient peut-être moins profondes. Le N° 17 possède un sol dallé, qui est à 1 m 85 seulement du haut du berceau. Mais les dalles ont-elles la surface d'origine ? Une fouille a été effectuée au N° 18, pour atteindre les fondations. Il s'agit des caves du prieuré. La 1<sup>re</sup> est voûtée en berceau plein cintre. Elle est haute de 2 m 25 et son soubassement vertical a 0 m 65. L'on descend dans la seconde par un escalier accessible sur plus d'un mètre. Cette 2<sup>de</sup> cave est gothique, mais démolie et toute remblayée. On n'y trouve que des fondations gothiques avec console et départ d'ogive. Or il y a 2 m de la console à l'élargissement de 2 cms qui marque la pierre de fondation qui, elle-même a encore 40 cms de haut. Dans ce cas, précis, la fondation repose directement sur le sable. Il pouvait donc y avoir environ 1 m 50 entre le départ de l'ogive et le sol de la cave (1). Ce qui donnerait une colonne assez petite, mais comparable au 1 m 80 de la cave N° I (2).

L'ensemble de ces monuments, malgré la proximité du niveau de l'Oise, semble bien avoir été des caves dès

- (1) A la cave N° 7, des fouilles effectuées, ont fait apparaître des os de boeuf à 1 m 50 de profondeur. C'est probablement le minimum du remblaiement, qui arrive jusqu'au chapiteau. La hauteur sous voûte est actuellement de 1 m 85
- (2) M.E. LAMBERT, remarque la même chose dans la cave de la maison de Saubist à Bayonne.

l'origine. Certaines le deviennent en s'enfonçant dans le sous-sol du Calipet. Ainsi la cave n° 19 qui commence en plein pied. D'autres sont d'abord très peu profondes, comme les n°s 2 et 3. (1 m). Mais le n° 1 qui leur est comparable à d'autres égards, à une profondeur de 5 m pour une hauteur de 4 m, sans relèvement possible du sol.

La plupart des autres caves ont approximativement une profondeur qui les met en sous-sol de 10 à 70 cms par rapport au niveau actuel du sol. Ceci n'est plus vrai lorsqu'on se rapproche de l'Oise, La rue de l'Arche a dû conserver le niveau ancien du sol. Elle finit par avoir 4 m de moins que la rue Charles Lescot. De ce fait, les caves qui s'y ouvrent sont de plain pied, tout en étant cave par rapport à la rue Nationale ou Ch. Lescot. Mais le niveau de ces rues doit pratiquement dater de la création des différents ponts auxquels elles conduisaient. Ainsi le tracé de la route nationale au XVIII<sup>e</sup> siècle, a relevé sérieusement le sol, jusqu'à amener le passage en tunnel sous elle, des 2 rues de l'Île et des Bouchers, au niveau très bas, mais c'est à ce moment que caves et maisons sont construites sur cette rue.

Par ailleurs, les 2 caves visitées dans la rue de l'Île elle-même, sont en sous-sol, ainsi que les caves de la rue et du quai de la Pêcherie, à part quelques centimètres de différence parfois.

Ces caves avaient presque toutes une ouverture directe sur la rue. L'escalier est souvent supprimé, ou alors l'ouverture seule est bouchée. La descente commençait parfois quelques marches avant le mur de façade. Les autres ouvertures sont postérieures. Les soupiraux, assez souvent mal faits, ne sont pas d'origine non plus. Ils ne donnent pas un éclairage suffisant. Leur aération fut peut-être nécessaire lorsque la sortie directe sur l'extérieur fut

supprimée. Seule l'aile droite du Montcel a quelques petites fenêtres, car elle n'est pas entièrement en sous-sol dans la direction de l'Oise.

Ces caves ont d'autres caractéristiques dans le détail de leur construction. Certaines ont une petite niche qui devait pouvoir contenir un luminaire. Cependant dans la tour de la Petite Iraine, c'est une console qui tenait cet emploi, ce qui est plus rationnel.

D'autres cavités plus importantes, au niveau de la cave principale, voûtée en berceau, s'enfoncent sous le trottoir actuel sur une longueur de 1 m 50. (Ex. N° 7 ; 14 ; et 20 entre autres.) On ne peut guère en déduire l'ancienne avancée de la façade des maisons, lorsque l'on considère le nombre des caves creusées entièrement sous les rues et les places dans la ville d'Amiens. Ce devait être un moyen de gagner quelque place dans des villes où l'on cherchait également à en gagner par l'encorbellement des étages élevés des maisons.

Il est cependant un cas précis, le N° 20, où l'on peut supposer que la rue s'est élargie. En effet, une travée de 4 voûtes gothiques est coupée par un mur sous les clefs. La cave devait se poursuivre sur 1 m 50 au moins. Il est également possible que par ce remblaiement derrière le mur actuel, il n'y ait eu qu'un simple renforcement d'une rue plus passante et pesante aujourd'hui qu'au Moyen Age, sans recul de la maison.

Cependant, des alignements ont eu lieu dans la rue Charles Lescot. Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, il y a deux maisons qui resserrent cette rue, et leur démolition est prévue (I). Depuis il y a eu alignement de cette même rue entre

(I) Archives municipales BB 3 26 décembre 1765.

les carrefours des rues Fratras et Boutroy ( anciennement des Lions), or les caves ont dû être également mises à l'alignement, car une seule petite cavité se poursuit sous le trottoir à cet endroit.

De ce fait, tout en constatant la permanence générale des rues, il est difficile, à moins de fouilles plus précises, d'en connaître la largeur au Moyen-Age. Ce serait d'autant plus difficile à déterminer, si des exemples de caves en-dessous des rues, existaient à Pont. Une personne en mentionne l'existence sous le Marché aux Blés plus particulièrement.

Ces caves anciennes de Pont ont d'autres particularités. Dix d'entre elles ont encore actuellement un puits dont la margelle affleure le sol. Certains puits ont pu être remblayés avec le fond de la cave. D'autres sont à 2 étages (Photo X). Ils ouvraient au rez-de-chaussée, et étaient accessibles de la cave. Leur eau est claire, et parfois employée de nos jours par l'intermédiaire d'une pompe. La cave N° 2 possédait même une source, à l'Est de son prolongement en berceau. (1).

Une seule cave, le N° 6 possède un four. Pont avait un four banal au XVI<sup>e</sup> siècle, mais les maisons qui dépendaient d'autres seigneureries, comme celle de l'Iraïne n'en étaient pas sujettes (2). Quelle était la situation de ce four?

Cette rapide description des caves de Pont, permet

(1) Plans de l'Ecole St Joseph du XIX<sup>e</sup> siècle. Archives des Frères Maristes - Maison Généralice de Rome. Des puits semblables, à plusieurs étages, existent à Amiens et à Senlis.

(2) "Hôtel de l'Iraïne" par de Meïeter.

de voir leur importance dans la ville médiévale : chaque maison des rues principales devait posséder sa cave. Leur nécessité, est peut être une raison de leur simplicité, mises à part quelques recherches décoratives sur les chapiteaux.

C'est cette même rudesse de ligne que l'on retrouve dans les bâtiments de service des abbayes surtout cisterciennes. Ainsi le cellier du XIII<sup>e</sup> siècle de Royaumont, où l'ogive et la clef de voûte sont semblables à celles de Pont. De même, à l'entrée de l'abbaye d'Ardennes, près de Caen (XIII<sup>e</sup> siècle) et à l'abbaye de Noirlac (Berry) dans le cellier du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle). Mais dans ces 2 derniers cas le chapiteau est différent, se contentant de quelques tores et moulures au lieu de quelques feuillages. Cette pauvreté des formes est toute contraire à la profusion des celliers (XIII<sup>e</sup> siècle), de l'abbaye clunisienne de Saint Leu d'Esserent, où ogives et chapiteaux sont plus décorés, si les colonnes rondes gardent la pureté de celles de Pont.

L'on a remarqué pour Amiens (1), Senlis et Bayonne(2) que certaines caves avaient la même architecture que la cathédrale. Ce rapprochement ne peut être fait avec l'église primitive de Pont qui est inconnue. Il serait probablement téméraire de faire la comparaison inverse.

Ainsi, le sous-sol des vieilles villes, et même des plus jeunes, telle que Pont Ste Maxence possède des vestiges des siècles antérieurs, souvent oubliés et pourtant bien plus nombreux que ceux conservés au-dessus du sol. Ordinairement moins étudiés que les textes, ils sont d'un intérêt remarquable pour redécouvrir un passé désormais absent en surface.

(1) Dans le "JOURNAL D'AMIENS" du 3 août 1925, article de P. DUBOIS "A travers le Vieil Amiens sous les pavés".

(2) Elie LAMBERT "Etudes des villes anciennes par leurs caves", dans "Etudes Médiévales", T.I, p. 37.

### 3/ LES PROBLEMES.

#### A - LA DATATION DES CAVES.

Les documents que constituent ces caves, sont datables par comparaison avec des constructions similaires, surtout celles de la région. L'Abbaye du MONTCEL, est de ce fait importante, car la période de son édification est connue. Cette datation permettrait de connaître l'époque où la nécessité de ces caves s'est faite sentir, où leur construction fut possible, ainsi que l'expansion approximative de l'habitat médiéval de la ville de Pont.

Les caves gothiques, bien groupées sur ce qui dut être le site primitif de l'habitat, et son prolongement vers l'Oise, sont de la même époque, le XIII<sup>e</sup> siècle, sauf le numéro II. Les caves similaires des abbayes nommées ci-dessus, et celles de Senlis et d'Amiens, permettent de le penser. Le gothique est ancien dans la région. Le XII<sup>e</sup> siècle en est rempli : Morienval, Rhuis, St Etienne de Beauvais, Senlis... Mais aucune ogive à tore n'a été vue à Pont jusqu'à présent. Les caves de Montcel permettent d'affirmer qu'elles ne sont pas postérieures au XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, les caves de cette abbaye furent commencées vers 1310 (I), et la suppression des chapiteaux indique une évolution très importante entre les 2 types de construction. C'est également au début du XIV<sup>e</sup> siècle que la cave du N<sup>o</sup> II (Photo W) semble avoir été construite, si l'on se réfère à la retombée de ce qui ressemble à des ogives, sur le pilier central.

(I) MAGNE " Ancienne Abbaye Royale, St Jean Baptis-  
du MONTCEL " Pont Ste Maxence - 1928 - page 12

La cave N° 2 (Photo L) est d'une date intermédiaire entre les caves de Pont et celles de Montcel. La colonne est encore coiffée d'un chapiteau qui semble vouloir faire le lien entre les ogives et la forme ronde du pilier. Il n'y arrive pas, car il prolonge la forme arrondie de celui-ci au lieu de suivre la forme des ogives, et de la transmettre au pilier. Cependant, cette cave possède des arcs formerets comme le Montcel.

Les caves en berceau plein cintre sont plus difficiles à dater. Celles de la nationale sont de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et peut-être du début du XIX<sup>e</sup> siècle, bâties en même temps que la rue et les maisons qui la bordent. Les caves y sont moins nombreuses que dans la ville médiévale. Leur nécessité se faisait peut-être moins sentir. Plusieurs caves des bords de l'Oise sont aussi récentes; ainsi le N° 8, dont la maison conserve la date de 1790.

Des caves voûtées en ogives forment un seul ensemble avec d'autres voûtées en berceau, ainsi aux N°s 1, 2, 5, 21. Il y a bien cependant une dénivellation au profit de l'une ou de l'autre indifféremment. S'agit-il d'agrandissement postérieur? Il semblerait plutôt que leur construction fût simultanée, mais leur emploi différent. C'est le cas de Montcel.

Certaines caves en berceau plein cintre sont d'époque romane, surtout celles qui possèdent des arcs doubleaux d'après M. E. LAMBERT. Deux confirmations possibles existent dans la vallée de l'Oise. En face du Montcel

- (I) Elie LAMBERT " Etudes des villes anciennes par leurs caves" dans " Etudes Médiévales " Tome I page 37

une ancienne dépendance de cette abbaye, possède 2 caves en berceau sous un bâtiment dont la façade conserve un arc brisé. Mais c'est surtout la maison du fief de Sonnevile ( ou actuellement de Rouffiac) à Pontpoint, qui nous montre une cave en berceau, sans arc doubleau, sous une construction romane gardant toujours des corniches à modillons sculptés romans. La chapelle romane qui fait corps avec ce bâtiment est du XII<sup>e</sup> siècle au plus tard. (1).

L'histoire de Pont confirme cette datation. Les quelques séjours royaux au château de Fécamp près du Montcel commencent au XI<sup>e</sup> siècle. Ils sont plus fréquents au XIII<sup>e</sup> siècle avec Louis IX qui fonde la maladrerie au carrefour de la Pêcherie, et avec Philippe le Bel et ses successeurs qui construisent le Montcel de 1310 à 1337, date de la dédicace de la chapelle.(2)

Il est également possible de mettre en relation la construction des premières caves avec l'essor de l'architecture religieuse locale comme de l'essor économique régional. Le prieuré date du début du XI<sup>e</sup> siècle, ainsi que les églises voisines de Rhuis et Pontpoint, Saint Gervain. L'église de Pont est mentionnée pour la première fois en 1102. Les premières maisons pontoises bâties sur cave ont dû l'être dans les années suivantes, lorsque une partie de la population a commencé à s'enrichir. Or "le XII<sup>e</sup> siècle fut pour le Valois une époque de prospérité exceptionnelle, grâce au Comte PHILIPPE de VALOIS, qui s'était fixé à CREPY. Il fit améliorer

(1) Le nef unique est surmontée d'une voûte en berceau plein cintre de moellons maçonnés, et soutenue par des arcs doubleaux. Ces arcs reposent sur des chapiteaux romans et colonnes rondes engagées. Le chœur est voûté en cul de four.

(2) "Note descriptive du Canton de Pont Ste Maxence. Librairie PETIT.

les chemins surtout celui qui faisait communiquer la FLANDRE avec la CHAMPAGNE, et favorisa les JUIFS qui établirent un entrepôt à CREPY, et des comptoirs à VERBERIE, BETHISY etc.." (I) Pont en relation avec VERBERIE (10 kms) par route , et par eau dut profiter de cette expansion économique.

Au même moment , des communes se créent autour de Pont. C'est au début du XII<sup>e</sup> siècle que Beauvais obtient sa commune de Louis VI, et dans la seconde partie du XII<sup>e</sup> siècle que Compiègne et Senlis, le deviennent sous Louis VII. Pour Crépy en Valois, il faut attendre 1215. Pont dont l'essor doit quelque peu être une conséquence de leur travail et de leur commerce, doit s'éveiller de même aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les communes voisines de Compiègne , de Senlis et de Crépy, demandent l'abolition de leur commune en 1319, 1320 et 1329 à cause de leurs dettes principalement. La commune rurale de Pontpoint , pour les mêmes raisons, vend sa mairie au Montcel en 1364. La construction de cette abbaye a dû retarder ses difficultés et celles de Pont.

Le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle est très difficile pour toute la région. Si les caves ont eu l'occasion d'être utilisées en ces moments comme abris, il est difficile de concevoir que la construction des maisons comprenant ces caves ait pu avoir lieu durant cette époque. Les guerres et leurs conséquences pour une ville de passage telle que Pont : sièges et pillages , la peste noire en 1346 , amenèrent certains habitants de Pont à faire cause commune avec les

(I) "Notice descriptive du Canton de Pont Sainte Maxence".  
Librairie PETIT.

Jacques en 1358 (I) . C'est l'époque du Grand Ferré qui, à Longueil Sainte Marie, en 1359 , nous montre cette insécurité.

A partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle Pont pourra se refaire dans le calme. L'Ile de France reconquise , la ville deviendra à plusieurs reprises séjour royal pour Louis XI préparant ses guerres de Picardie (2) . C'est à la fin de ce siècle que l'église pourra commencer à être reconstruite ce qui manifeste quelque argent disponible au prieuré et parmi la population.

Ainsi , l'histoire de Pont semble confirmer la datation des caves anciennes de cette ville. Les premières romanes dateraient de l'éveil commercial de la région au XII<sup>e</sup> siècle. Quelques habitants enrichis par le trafic dont la croisée de Pont bénéficie, peuvent se faire construire des maisons avec caves de pierre. Ceci leur permettant de ne pas perdre leurs biens en cas d'incendie. Les caves gothiques se construisent au XIII<sup>e</sup> siècle. Plus vastes, ayant souvent 2 nefs , de plusieurs travées, elles sont quelque peu décorées, et ne sont plus de ce fait, de simples entrepôts. Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'autres caves en berceau se construisent , surtout lors de la mise en place de la nouvelle route des FLANDRES. Celle-ci se voit assez rapidement bordée de maisons , qui reposent sur des caves moins nombreuses et dont l'entrée ne donnait pas directement sur la rue principale. La législation était peut-être intervenue (3). Plus probablement, les fonctions de ces caves

- (1) "Histoire chronologique de la Ville de Pont Sainte Maxence. - Chez Aumont . Pont.
- (2) Notice descriptive sur le Canton de Pont Sainte Maxence. Librairie Petit à Pont.
- (3) Collection PINSARD . T. 54. Bibliothèque Municipale d'Amiens. Les entrées de caves, avançant dans la rue , furent obligatoirement couvertes en 1780, dans la ville d'Amiens.
- (D'après les Archives Municipales DD 95 - 18 décembre 1780)

ne demandaient plus cette ouverture directe sur la voie de communication.

#### D/ LES FONCTIONS DES CAVES.

Les caves de Pont ont été bâties dans des conditions beaucoup moins favorables qu'à Senlis par exemple, du fait de la géologie. Leur construction a demandé plus de dépenses. Si celles-ci ont été faites, c'est parce qu'elles étaient utiles, voire indispensables. Leur nécessité semble même plus grande au Moyen-Age, qu'à l'époque moderne, en considérant la faible densité des caves du XVIII<sup>e</sup> siècle, le long de la nationale, par rapport à celles du Pont plus ancien.

Leurs fonctions étaient-elles artisanales, rurales, commerciales ? Avaient-elles un rôle ordinaire ou au contraire, réservé à certaines époques ?

Aucune cave ancienne ne semble exister dans le quartier de la tannerie, au sud-ouest de Pont. Il s'agit là de la partie la plus basse du vallon, le long du rû des Fanneurs. Cette raison peut expliquer leur absence. D'autres artisans employaient-ils ces caves ? Une personne a mentionné qu'au siècle dernier, le puits de sa cave servait encore à tremper les osiers. Par ailleurs, la corderie du filoir Blond se poursuivait en caveau au-delà de la rue de ce nom, vers Calipet, d'après l'acte de vente de 1863 (I)

L'intérêt de ces caves pouvait être leur température et leur degré hygrométrique. On suppose à Senlis, que ces qualités ont pu servir pour y constituer des ateliers de draps un peu à la manière des salles basses des anciennes maisons

(I) Des chanvriers utilisaient la Petite Iraine au XVII<sup>e</sup> siècle "Hôtel de l'Iraine" par de Meister P. 10). Attribuaient-ils un emploi à cette cave ? La production de toile devait accompagner celle des cordes. ( Marché aux toiles).

de tisserands du Nord, qui sont quelque peu enfoncées dans le sol, et dont les ouvertures sont réduites. Monsieur P. ROUBERT, dans "Beauvais et le Beauvaisis, de 1600 à 1730" l'affirme ". De Beauvais à Bulles, et de Bulles à Compiègne les mulquiniers ( tisseurs de lin) continuèrent à travailler dans leurs caves sombres et humides ,"(P.126)

Dans une ville à l'aspect très rural, ces caves devaient convenir admirablement à la conservation de certaines denrées alimentaires, telles que l'huile, la viande, les produits laitiers , les boissons : vin et cidre.

Si l'utilisation de ces caves comme cellier individuel était courante vu le nombre des caves en particulier, on peut penser que les plus importantes d'entre elles devaient servir d'entrepôts pour les commerçants et même pour les détaillants. Le décor, si faible soit-il, de certaines caves gothiques, permet de croire qu'elles étaient ouvertes au public. Les caves N<sup>os</sup> 1, 2 et 3, semblent avoir à la fois dans la cave berceau bordée de caveaux, l'espace nécessaire pour entreposer les fûts de vins, et dans la grande cave, gothique ou non, le lieu de la consommation, La cave N<sup>o</sup> 1 possède encore une inscription " MONTPELLIER " au-dessus d'un caveau latéral (Photo Y). Celle-ci date du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais elle sous entend un emploi semblable dans les siècles antérieurs. On consommait également dans ces caves. C'est ainsi que Jean de Jaudun, en 1323, loue les avantages des caves de Senlis, " entourées de solides constructions de pierres qui, grâce au degré de leur fraîcheur, refroidissent tellement les vins pendant la saison d'été , que la gorge et l'estomac des buveurs en ressentent une volupté suprême ..."

(I) "Bulletin du Comité archéologique de Senlis " 1888 - P. XXXII - 14 Juin.

Un souterrain conduit de la salle gothique N° 1 vers les Marchés aux Toiles et aux Bestiaux, ne serait-ce pas un passage commode en direction de cette cave quelque peu en retrait? La cave N° 2, faisant partie de la Petite Iraine, a pu servir de cellier pour certaines denrées reçues en censives ou redevances dues à la commanderie de Senlis, comme étant " d'ancienneté le chef-lieu du fief..." (1)

Dans cette ville que le commerce du blé, du chanvre et du bétail développe, on ne peut s'empêcher de voir les caves des gens aisés, se remplir de stocks de toutes sortes de victuailles, pour prévenir la disette et la famine, qui avec la peste et la guerre, sont les grands fléaux de ces siècles. Ces amples provisions de comestibles et de boissons, étaient également nécessaires pour soutenir les sièges que Pont connut en abondance durant la Guerre de 100 ans.

Beaucoup de caves sont inemployées aujourd'hui, sauf chez quelques particuliers et commerçants. Ce qu'on y voit le plus, c'est encore des marchandises, des bouteilles pleines ou vides. Au XIX<sup>e</sup> siècle, leur emploi était plus important. C'est ainsi que la mairie de Pont s'installant en 1827 dans la maison d'un marchand de blé sur la rue nationale, prévoit de louer ses caves (2).

L'existence de nombreux puits, le plus souvent utilisables à partie de la cave seulement, permet d'y voir des habitations. Elles l'étaient certainement en périodes troublées, lorsque les gens de la campagne venaient renforcer, avec leurs biens et leurs troupeaux, la population

(1) De MEISTER " Hôtel de l'IRAINÉ " Page 12

(2) Archives municipales ID6 26 juin 1827.

ordinaire (I).

Elles pouvaient l'être lors des grandes foires annuelles. L'étaient-elles habituellement ? Les caves étaient employées au XIX<sup>e</sup> siècle, par la population ouvrière de LILLE par exemple (2). Les personnes les plus pauvres ont pu les employer ainsi, mais ce n~~e~~ devait pas être très courant. L'espace ne manquait pas à Pont par ailleurs, contrairement à d'autres villes médiévales, et il ne devait guère y avoir surpopulation en temps ordinaire.

Un souci plus pressant de sécurité contre l'incendie devait inciter les gens à construire un sous-sol capable de résister et de mettre à l'abri personnes et marchandises. La cave en pierre, devait permettre aussi, d'asseoir les fondations sur un ensemble de maçonnerie plus durable, puisque le sous-sol lui-même n'était pas de pierre, et de ce fait, mieux protéger la base de l'édifice des dégradations que l'humidité devait causer aux matériaux plus ordinaires comme le bois et le torchis. De plus ces caves entretenaient la frai-

(1) Pierre LOUVET.

"Histoire et antiquités du pa<sup>s</sup> de Beauvaisis"  
2 volumes. L'édition de 1639, à la dédicace du tome II, raconte l'exode vers Beauvais des paysans fuyant la guerre. Dans l'édition de 1635 à la même dédicace, il est dit ceci : "... Lors que nous voyons arriver en cette ville de Beauvais, le pauvre laboureur grandement affligé, et se plaindre des misérables vexations des gens de guerre, leurs plaintes et leurs maux nous étoient imaginaires et nous sembloient songes. Mais après qu'à nostre grand préjudice nous en avons fait l'expérience, et que nous avons veu le violement des filles, les vexations et rançonnement du peuple, nous avons juste cause de dire que la guerre n'est douce qu'à ceux qui n'en ont fait l'expérience."

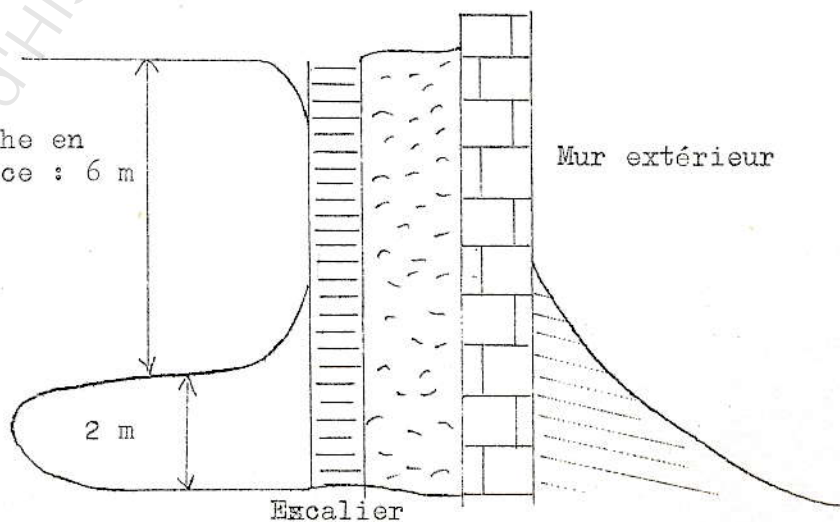
(2) "La vie ouvrière de LILLE sous le second Empire"  
Pierre Pierrard Pages. 79, 83.

La pauvreté et le surpeuplement l'expliquent.

cheur, ce qui n'était pas superflu durant ces siècles, de même qu'en hiver, une température plus clémente y régnait.

Il est des caves plus spéciales, les souterrains au sens que nous donnons actuellement à ce mot : un passage conduisant d'un lieu à un autre. Il est difficile à leur sujet, de démêler la légende de la réalité. Ils partiraient du Montcel et des deux prieurés pour se rejoindre, et également se dirigeraient vers la forêt d'Halatte, et même de l'autre côté de l'Oise. L'un d'entre eux semble avoir été mis à jour, mais sans être exploré. C'est celui qui joignait l'église de Montcel à l'hôtel de ce monastère situé hors de l'enceinte de Pont. (I). Il serait voûté en berceau.

Leur exploration demanderait des fouilles nombreuses et délicates, et mettrait certainement fin à des légendes dans bien des cas. Ainsi, au N° 18, l'entrée du soi disant souterrain, est l'accès d'une cave gothique remblayée dont on peut voir quelques fondations. De même au sommet de la colline de Calipet, qui domine Pont au Sud-Est, le souterrain, près de la tour, un ancien moulin, est l'entrée d'une cave, ingénieusement aménagée dans un front de carrière surcreusée, dont l'ouverture a été maçonnée et remblayée de caillasse qu'un mur maintient vers l'extérieur.



(I) De Meister " Hôtel de l'Iraine " page 7

Ces passages, pouvaient avoir leur fonction propre lors des périodes troublées. Il ne semble pourtant pas que la plupart des caves de Pont aient jamais eu de relations avec les caves voisines, ou vers des souterrains allant hors des murs. Lorsque 2 caves communiquent, elles appartiennent à la même maison, ou alors, une communication récente a pu être opérée, et l'ancienne entrée bouchée, lorsque un habitant loue la cave de la maison voisine. Des caves au contraire, ont été séparées en 2, parce que la maison l'a été également.

Les fonctions de ces caves sont malaisées à définir, peut-être parce que leur utilisation était multiple, et différente selon le locataire ou propriétaire de la maison. Rares devaient être les emplois qui demandaient une construction spéciale. Mais l'on peut penser raisonnablement que les caves décorées étaient ouvertes au public, soit pour la vente, soit pour la consommation, que les caves avec caveaux latéraux, étaient celles qui contenaient les fûts des vins les plus courants dans la région, et que leur consommation se faisait dans le local voisin. Il est difficile d'y voir comme certains le pensent, des cachots.

Ces caves pouvaient être facilement employées par un rural qui y entreposait sa production, sinon son fumier si nécessaire à cette époque, ou par un artisan dont le métier demandait une atmosphère favorable plus qu'un matériel important. Ces deux fonctions pouvaient d'ailleurs coexister au cours de l'année, selon un rythme saisonnier, suivant l'espace nécessaire au stockage des denrées alimentaires, le nombre de bras demandés par les champs ou le commerce, et, le temps laissé disponible pour l'artisanat.

C / LES CAVES et L'EVOLUTION URBAINEde P O N T .

Si les fonctions de ces caves sont peu précises leur datation est mieux déterminée. Celle-ci permet, grâce aux caves existantes, de saisir l'évolution de la ville.

Il est difficile à partir du relevé des caves, de déterminer la largeur des rues de jadis. Les caves en berceau plein cintre qui s'avancent sous le trottoir tout au moins semblent avoir été construites plus solidement. Ainsi leur voûte est deux fois moins large que celle de la cave principale. Elles sont plutôt des caveaux. De ce fait, il est probable qu'elles ont été construites dès l'origine sous la rue. La cave gothique N° 20, dont une demie travée est actuellement en dehors de l'alignement de la façade, laisserait supposer plus facilement un élargissement de la rue BOUTROY. Mais les preuves sont insuffisantes pour l'affirmer. Les caves construites entièrement sous les rues et les places, dans la ville d'Amiens par exemple nous montrent qu'il n'y avait guère d'originalité dans ce fait. Or, les creusements de cave sous les voies publiques ne furent interdits qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. (I).

La permanence du tracé des rues, apparaît par contre, pour celles qui possèdent des caves. Et la datation de ces caves permet peut-être d'entrevoir la période où la rue s'est bâtie, du moins, lorsque les caves accompagnèrent les habitations. Ainsi la croisée commerçante des rues Charles LESCOT et des VENDREDIS, groupe la majorité des caves

(I) P. DUBOIS, dans le "JOURNAL D'AMIENS" du 6 Août 1925.

" A travers le vieil Amiens, sous les pavés " l'Interdiction est de 1<sup>er</sup>07.

gothiques. Au contraire, le carrefour de la place de l'église l'ancien cimetière, se voit surtout bordé de caves en berceau. Pourrait-on conclure que le carrefour de l'église est plus ancien, datant par exemple du XII<sup>e</sup> siècle au plus tard, que le carrefour des rues Charles LESCOT et des VENDREDIS, dont les caves gothiques sont du XIII<sup>e</sup> siècle ?

Les rue du MOUSTIER, et des VENDREDIS, mènent toutes les 2 aux Marchés aux bestiaux et aux toiles. L'emploi de la rue des VENDREDIS, peut manifester un développement des affaires. En effet, ce carrefour est plus vaste, il permettait la construction d'une rue plus horizontale et rapprochait du bord de l'Oise, ce qui suppose un meilleur aménagement et une plus grande utilisation de ses rives.

Ce rapprochement de la voie navigable et un meilleur nivellement de la route de terre dans la direction de VERBERIE, manifestent un emploi plus régulier de ces voies de communication. Tous ceux qui vivaient surtout de la commodité de ces relations, durent y bâtir leur maison et installer dans leur sous-sol, la cave qui leur était la plus convenable.

De même à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le percement de la nouvelle route des FLANDRES, (Nationale 17) amena des 2 côtés de cette voie, des maisons nouvelles construites sur une superficie plus étendue, avec les portails nécessaires aux commodités du commerce d'alors, plutôt qu'un grand nombre de caves ouvrant sur la rue.

La connaissance des caves qui entourent le Marché aux blés, permettrait de connaître plus exactement jusqu'où la ville de Pont, s'étendait au Moyen-Age, vers l'Oise. La construction de l'Hôtel Dieu par Saint Louis au XIII<sup>e</sup> siècle carrefour de la PECHERIE, pourrait signifier que le bord de l'Oise était encore bien désert. Le lotissement y semble

d'ailleurs quelque peu différent. Ainsi alors que toutes les caves de la ville médiévale sont perpendiculaires à la rue, que la façade des maisons qui les surmontent est en moyenne de 3m50 à 4 m , ou un multiple de ces nombres, sur les bords de l'Oise, comme le long de la Nationale 17, l'on trouve des caves parallèles à la rue, indiquant une construction effectuée sur un lotissement bien plus large. Le plan du début du XVII<sup>e</sup> siècle, malgré son peu de souci de réalisme, montre d'ailleurs un certain éloignement des maisons par rapport à l'Oise.

Le village de Pont, groupé d'abord autour de l'église et du prieuré, est devenu une bourgade en se rapprochant de l'Oise et en améliorant sa voie de terre vers VERBERIE. Il s'écartait du cimetière pour descendre vers les marchés aux blés, bestiaux et toiles qui trouvèrent probablement leur emplacement en dehors de ce qui était déjà bâti alors. Pont pouvait ainsi mieux profiter de sa situation privilégiée de lieu de passage protégé sur l'Oise.

Ce fut le commerce qui attira ensuite une population artisanale capable d'accroître le peuplement de la ville , et d'augmenter le nombre de ses habitations. Un débouché local lui était assuré, ainsi qu'une facilité de transport.

Mais de toutes les caves connues que le Moyen-Age nous a léguées à Pont, aucune ne possède une richesse d'architecture comparable à celle de nombreuses caves de Senlis ou d'Amiens.

On peut en déduire que la situation financière des habitants , du moins de ceux qui faisaient construire et employaient des caves, ne fut jamais à la hauteur des communes de Senlis et d'Amiens. Cependant, la situation économique de Pont était meilleure que celle du village voisin de

Pontpoint Saint Gervais , ancienne commune , puisque son église se vit seulement agrandir d'une chapelle flamboyante tandis que Pont pût reconstruire en entier son église. La date de cette entreprise permet de penser que l'essor de la ville fût même plus grand aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles qu'au XIII<sup>e</sup>s, car il n'y eut peut-être pas de construction gothique , pour remplacer l'église romane avant la fin du Moyen-Age.

Pont ne fut en définitive, qu'un lieu de passage obligé pour les villes voisines de Senlis, Compiègne.... , un marché rural local, avec tendance à agrandir son champ d'action sur le sud de la Picardie grâce à sa situation de contact et à l'existence de la route des FLANDRES sans concurrente dans la région jusqu'à XVIII<sup>e</sup> siècle (I), une étape sur les itinéraires du grand commerce des villes du Nord de la France. Mais cette ville ne semble pas avoir été le centre actif d'une production engendrant le commerce. Au contraire l'artisanat du cuir et du chanvre, ont dû naître de ces facilités de communication, et de leur emploi par des marchands plus qu'ils n'ont établi des courants de relation.

Pont ne fut certainement pas une ville qui tint en main ses propres destinées industrielles et commerciales. Elle vécut des rapports des grandes villes artisanales et marchandes, entre lesquelles, elle n'était qu'un jalon.

#### C O N C L U S I O N .

Au terme de cette étude portant sur plus de 100 caves visitées, l'Archéologie confirme ce que l'histoire nous faisait connaître de PONT Médiéval, en apportant de plus, des précisions sur la topographie urbaine et sur le genre

(I) GRAVES " Précis statistique sur le Canton de Pont Sainte Maxence "  
Le Commerce.-

de vie des habitants.

Pont est resté jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle un village accroché aux dernières pentes du CALIPET, sous le prieuré et la primitive église. Mais déjà sa situation le faisait bénéficier d'une route postérieure à l'époque galle-romaine semble-t-il , qui descendait du plateau du VALOIS pour traverser l'Oise. D'autres villages de la vallée de l'Oise ont le même site et la même situation , à l'exception du pont et de la route des FLANDRES. Ici, d'anciennes îles ont dû favoriser le passage. C'est cela qui fit la fortune de Pont Sainte Maxence, lorsque ces 2 voies furent de nouveau fréquentées vers le XII<sup>e</sup> siècle, grâce à la reprise du commerce . La ville s'installa alors plus commodément pour accueillir ce trafic, le favoriser et en profiter. Son développement attira les templiers , et permit la création de l'abbaye de Montcel.

Cependant la ville ne fut jamais bien riche. Aucun des bourgeois ne put se bâtir une maison qui traversa les siècles, ni une cave qui puisse rivaliser avec celles d'autres villes. La population ne put même pas s'enorgueillir d'une église gothique avant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles semble-t-il .

Comparées à celles de villes voisines, les caves de Pont , reflètent la médiocrité du commerce et de la vie de cette bourgade médiévale.

F I N

-----

